

LE RENARD ET L'INQUISITEUR

La salle comble pour assister à son procès ne le rendait pas peu fier. C'était la deuxième fois qu'il passait en justice et ce serait sans doute la dernière. Parce qu'il avait autre chose à faire que de satisfaire la soif de gloire et de pouvoir des inquisiteurs. Une pièce sombre, des tentures noires, des torches, rien de tout cela ne l'effrayait. Ni la mise en scène macabre ni le silence pesant qui se faisait sentir dans la pièce. Du déjà-vu. Enfin presque. Lors de son premier procès, il y avait nettement moins de luxe.

– L'Eglise a donc fait un effort rien que pour moi, s'amusa-t-il.

Il devait sans doute avoir quelque chose de grave à se reprocher ; il se demandait bien quoi mais sans trop s'inquiéter. L'inquisiteur entra avec toute la pompe liée à sa charge.

– Il ne manque que les licteurs, se moqua-t-il intérieurement.

Le représentant de l'Eglise annonça qu'il était mandaté par le roi.

– Allons bon, cela est nouveau.

Pour mettre un terme à l'infamie qui touchait la région et dont l'accusé était responsable.

– L'infamie, l'infamie, comme il y va, lui.

Le réquisitoire, auquel il ne prêta qu'une oreille distraite habitué qu'il était à la rhétorique ecclésiastique, commença. Rhétorique classique dans laquelle, d'ailleurs, lui-même excellait. Tout en fixant l'inquisiteur d'un regard goguenard, il capta quelques mots.

– Je suis comme quoi ? Le **renard roux** ? Parce que depuis des années je feins et je ruse ? C'est quoi cette comparaison malheureuse ? Un renard. Voilà autre chose. Je ruse, c'est nouveau ça. Je ne ruse pas, cher ami, j'utilise le don que Dieu m'a fait. À quoi sert de bien parler si l'on ne peut en user. Et je ne ruse pas. J'enjolive peut-être, je détourne, j'améliore, oui, mais ruser, non. Il y a bien trop de perfidie dans ce terme et quoi qu'en pense le roi, je reste un honnête homme, fidèle à ses principes et convictions. Alors, d'accord, parfois, j'ai peut-être, éventuellement, abusé des bonnes âmes et de leur crédulité. Mais ils sont si naïfs aussi ! On peut leur faire croire ce que l'on veut pourvu qu'on y mette les formes. L'éloquence est **tout un art** et il n'y a pas mort d'homme à être beau parleur pour améliorer sa pitance, si ? Moi, je pense que non. J'ai peut-être un peu menti, mais c'étaient de petits mensonges. De tout petits mensonges. Rien de méchant.

L'inquisiteur continuait sa diatribe à l'encontre de l'accusé.

– Allons bon, revoilà la comparaison avec le renard. Me voilà roublard, fourbe et retors. Et tout ça parce que j'ai vendu des reliques qui n'étaient pas celles de Sainte Madeleine. Je me demande ce que l'on dirait à Saint-Louis ! Après tout, qui prouve que la couronne ramenée de Jérusalem est bien celle du Christ ! Avec le nombre de crucifiés que l'Empire romain a produits, elle peut très bien être celle d'un autre. Tout comme le morceau de croix trouvé par Héléne, mère de Constantin. Je ne voudrais pas créer la polémique, mais si c'est le seul argument de l'Eglise, il est très facile à contrer. Quitte à être accusé de blasphème.

L'inquisiteur, lui, poursuivait son accusation sans faillir. L'attitude silencieuse de l'accusé le confortait et c'est d'une voix forte et ferme qu'il enchaînait les reproches.

– Alors celle-là, je ne l'ai pas vu venir ! Me voilà débauché ! De mieux en mieux. J'imagine donc que derrière se cache un mari jaloux. Alors oui, d'accord, peut-être ai-je séduit et été séduit par des demoiselles mariées. Quant à parler de débauche, il y va un peu fort. Je rappelle tout de même qu'elles étaient consentantes, que nous nous aimions, certes, de façon totalement inappropriée, mais que je n'ai jamais menti à ces jeunes dames et que je n'ai jamais abusé ni de leur corps ni de leur intelligence à mon propre profit. J'ai simplement laissé s'exprimer un instinct un peu primaire. Mais quand on sait que nous passons plus de temps à discuter qu'à faire autre chose, je trouve l'accusation un peu dure. Il en aurait été autrement si j'avais fait le tour des maisons de passe, mais là, on parle de dames, nobles qui plus est. Se seraient-elles amourachées d'un débauché ? Évidemment non. Laissons donc cela et passons à la suite parce que j'imagine bien qu'il va m'en sortir une dernière. Gagné ! Je termine donc en étant un démon. Forcément. J'ai envie de dire « balaie devant ta porte ». Parce que m'accuser de tourmenter les âmes pures quand l'Inquisition utilise volontiers la question, c'est grotesque. Alors comme ça, je blasphème et je mens au nom de Dieu ; j'utilise Dieu pour satisfaire mes bas instincts et mon appétit de puissance ? Ah, mais je crois qu'il va falloir que je rappelle certaines choses quand il me laissera la parole si jamais il me la laisse. Parce qu'il me semble bien que le pardon des péchés pendant les croisades ne soit pas de mon fait. Parce qu'il me semble bien que ce soit un pape qui a promis le pardon de tous les crimes commis au nom de Dieu. Et je serais curieux de savoir à quel moment dans les écrits, Dieu a exigé que l'on trucidé en son nom. Parce que c'est bien facile de se cacher derrière lui pour tuer : les croisades, la Saint-Barthélemy, mais quand on réfléchit qui en a le bénéfice ? Les fidèles, qui doivent payer des indulgences pour obtenir le pardon de leurs tout petits péchés quand la noblesse échappe à la règle contre une bourse bien remplie ? Martin Luther avait pleinement raison. Je ne me rappelle pas non plus que le Christ a

vécu dans l'opulence contrairement à son représentant à Rome ou alors il faut que je revoie mon catéchisme. Quant aux protestants, à quoi bon les avoir fait tuer pour placer à la tête du royaume le plus catholique d'Europe l'un d'entre eux ?

Il s'interrompit dans ses pensées quand il vit que l'inquisiteur avait terminé. Il espérait pouvoir prendre la parole afin de se défendre, mais il dut attendre la litanie des témoins qui se succédèrent. Il put ensuite riposter et, maîtrisant parfaitement l'art de la parole, il débouta chacun de ses accusateurs. À tel point que certains reconnurent avoir menti. Par vengeance, par jalousie, par ignorance, mais ils avaient menti. Un tout petit mensonge disait-il. L'inquisiteur ne se départit cependant pas de ses convictions. Il reprit son accusation et lui donna un tout autre sens quand il prononça le terme de sorcellerie. Alors l'accusé sut que c'était peine perdue. La sorcellerie est le dernier rempart derrière lequel l'Eglise se cachait quand elle était en tort ou en mal de puissance. Mais par bravade, par courage, par esprit libre, il contra chaque point et gagna.

– N'est pas démon celui qu'on croit, clama-t-il haut et fort, vous ne pouvez me pendre pour cela !

– Tu as raison. Tu ne mérites pas la pendaison.

Le 18 août 1634, Urbain Grandier, curé de Loudun, périt sur le bûcher au nom de la raison d'Etat.